

Bibliographie.

- BEQUAERT, J., 1938, — Notes on Hippoboscidae : 11. Additional Notes on Pseudolynchia (Diptera). (*Entomological News*, XLIX, pp. 41-44).
- COLLART, A., 1934, — A propos d'un Acarien, *Microlichus uncus* Vitzhum, parasite de l'*Ornithomia fringillyna* Curtis, (Dipt. : Hippoboscidae). (*Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, X, n° 1, pp. 1-6).
- DE MEJERE, J. C. H., 1900, — Matériaux pour l'étude des Diptères de la Belgique. (*Ann. Soc. Ent. Belg.*, XLIV, pp. 37-46).
- DE MEJERE, J. C. H., 1939, — Naamlijst van Nederlandsche Diptera, afgesloten 1 April 1939. (*Tijdschr. voor Entomologie*, deel 82, bldz. 138-174).
- FALCOZ, L., 1926, — Faune de France, XIV : Diptères Pupipares, pp. 1-64, 76 figs (Paris, Lechevalier).
- GOETGHEBUER, M., 1929, — *Comptes rendus Soc. Ent. Belg.*, LXIX, p. 239.
- GOETGHEBUER, M., 1931, — Les Diptères du plateau de Haute-Fagnes. (*Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXI, pp. 171-182).
- GOETGHEBUER, M., 1937, — *Comptes rendus Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, p. 116.
- JACOBS J. C., 1906, — Diptères de la Belgique, IV° suite. *Mém. Soc. Ent. Belg.*, XII, pp. 21-76).
- KRUSEMAN, G., 1937, — Over eene vlucht van *Lipoptena cervi* L. (*Entomologische Berichten*, IX, n° 215, pp. 331-332).
- LAMEERE, A., 1907, — Manuel de la Faune de Belgique. III : Hyménoptères, Diptères, Lépidoptères, pp. 1-869, 755 figs (Bruxelles Lamertin).
- SÉGUY, E., 1932, — Diptères parasites nouveaux ou peu connus de la Vallée du Loing. (*Bull. Mens. Assoc. Natural. Vallée du Loing*, VIII, pp. 23-24).
- LECLERCQ, M., 1946, — Some parasites of birds and mammals observed recently in Belgium. (*The Entomologist's Monthly Magazine*, LXXXII, p. 145).
- MEUNIER, F., 1898, — Les chasses diptérologiques aux environs de Bruxelles, 4^e partie. (*Ann. Soc. Scientif. Bruxelles*, XXII, 1897-98, Mémoires, pp. 332-347).
- VAN BENEDEN, P. J., 1875, — Les Commensaux et les Parasites dans le Règne Animal. (Paris), 239 pp. (voir p. 114).

Un de nos meilleurs sites entomologiques en péril : la Montagne St-Pierre de Visé

PAR

PAUL MARÉCHAL

(Liège)

1. — Comment on crée, en Belgique, une " réserve scientifique " !

Dans mon premier répertoire des richesses entomologiques de cette région incomparable (1), j'ai déjà attiré l'attention sur les risques que lui faisaient courir les grandes carrières de tuffeau, et j'ai résumé en quelques mots les efforts réalisés dans le sens de la protection, les premiers résultats obtenus ; j'ai insisté enfin sur la lutte vigilante et concertée dont nous prévoyions la nécessité pour l'avenir.

Les premières démarches, dans le but d'obtenir le *classement*, auprès de la *Commission Royale des Monuments et des Sites* (C. R. M. S.), remontent au 28 avril 1939. Le 13 mai, les Cercles de botanique et d'entomologie de Liège, travaillant d'un commun accord, fournissaient à cette Commission une carte photocopiée, où les réserves souhaitables se trouvaient délimitées. A la même époque, la Société Entomologique de Belgique, avec son dévoué et actif Secrétaire M. Ad. CRÉVECEUR était déjà à nos côtés et nous appuyait pleinement. Bientôt d'ailleurs, nous devions rencontrer le même accueil favorable et la même compréhension de la part des administrations, des organismes, ou des particuliers tout désignés, de par leurs fonctions et aptitudes, pour s'intéresser à la fois à la Science et à la Nature, et pour saisir les rapports qui les lient étroitement l'une à l'autre.

Le 31 août 1939, une nouvelle requête était adressée à la C. R. M. S., appuyée par les entomologistes et les botanistes liégeois. Des limites plus pratiques étaient assignées à la Réserve. Celle-ci devait

(1) Même revue, 1939, " Les richesses entomolog. de la Mont. St Pierre ", pp. 331-46.

comprendre, à la Montagne même, les Thiers de Nivelles (sur Lixhe, province de Liège) : partie boisée, et de Lanaye (sur Lanaye, province de Limbourg) : partie dénudée, deux faciès tout différents de la colline, captivants à étudier par comparaison ; en outre, nous demandions d'envisager comme annexe le vallon de Hognoûle, à Lava-Eben, au sol analogue, et véritable paradis des insectes.

Dès 1938, les naturalistes liégeois avaient intéressé à leur cause M. L. COLLIGNON, Inspecteur principal des Eaux et Forêts à Liège. Ce haut fonctionnaire, instruit et cultivé, faisant preuve d'une compréhension parfaite à l'égard des nécessités de la science et de l'enseignement supérieur, s'attacha à sauver les précieux territoires en question. Grâce à lui, le 18 décembre 1939, le *Thier de Nivelles se trouvait placé " sous régime forestier "*. Autrement dit, aucune atteinte n'y pouvait plus être portée sans l'autorisation expresse des Eaux et Forêts. Les 15 hectares avec leurs " taillis, broussailles, vastes clairières et quelques Pins noirs " étaient pratiquement sauvés, en attendant que la Commission des Sites leur assurât un statut de protection définitif.

Le 15 avril 1940, je me rendais à la C. R. M. S., à Bruxelles, pour y tracer, avec son secrétaire M. HOUBAR, sur des plans grand format, les limites de la Réserve.

En juin de la même année surgissait un incident fâcheux : les terres en bordure de la Montagne, ayant été achetées par l'État (Administration des Domaines) au moment du creusement du Canal Albert, et louées à un particulier, ce dernier a retourné de beaux prés sauvages, coupé du taillis, défriché... La C. R. M. S. intervient, sur notre demande, auprès de l'Administration en cause. Celle-ci se montre d'emblée bien disposée à notre égard. Comme il n'y a pas de bail et que la période de jouissance expire le 31 décembre 1941, nous sommes appelés à désigner les parcelles qui ne devront plus être cultivées après cette date. Après diverses péripéties — le cultivateur ayant cherché des appuis, tiré argument de 3 hectares et demi de pommes de terre destinées au ravitaillement, et même publié un entre-filet dans la presse embochée — l'affaire fut réglée à notre avantage. Nous n'en fûmes cependant avisés officiellement que le 5 janvier 1943 !

Entretemps, M. COLLIGNON s'employait à sauver à son tour le *Thier de Lanaye*, en territoire limbourgeois, mais relevant des Eaux et Forêts liégeoises. Ce Thier n'étant pas boisé, mais rentrant dans la catégorie des " terrains incultes ", le cas était plus difficile à solutionner. Le 15 janvier 1944, nous fûmes avisés cependant de la réussite du projet : le *Thier de Lanaye se trouvait lui aussi placé sous régime forestier*,

et tous les amis de la Montagne et de la nature s'en réjouirent avec nous.

Dans le cours de 1942, la " Commission des Naturalistes liégeois pour la protection de la Montagne St-Pierre " (titre déjà utilisé depuis juillet 1941) était définitivement constituée (1). C'est donc en véritable rouage administratif qu'elle s'adressait, le 14 juillet 1945, à la C. R. M. S., pour signaler de graves déprédations dans la petite réserve de Hognoûle : le sol des vieilles carrières ayant été à nouveau affouillé pour y chercher du silex, des nappes entières de plantes sauvages bien butinées, telles que *Anthyllis*, *Lotus*, *Reseda*, *Rubus*, *Rosa*, *Helianthemum*, *Scabiosa*, se trouvaient bouleversées, enterrées, détruites. Ici l'*Anthidium punctatum* cachait dans une fossette ses cellules de coton, coton rogné au dos des feuilles de Cirse et de Chardon ; là, l'*Osmia papaveris* découpait les pétales de Coquelicot en rondelles dont elle allait tapisser son terrier, partout c'était une activité débordante : récoltants, prédateurs, parasites mélangés... Tout cela compromis pour la mise à jour et la vente de quelques pavés de silex !

Plus loin, c'est une dépression occupée par du pré sauvage. La plantation est déjà lointaine de Trembles alignés, sur le tronc desquels on trouvait à l'occasion la belle *Aegeria apiformis* CL., Sésie qui copie vaguement un Frelon, Les talus qui soutiennent ces terres et bordent le chemin étaient, de 1925 à 1938, chargés d'une magnifique flore : des *Rosa* inusitées, *Centaurea Scabiosa*, *Carduus nutans* et ses hybrides avec *Carduus crispus*, *Satureja Acinos*, *Campanula rotundifolia*, et *Thymus Serpyllum* à foison, *Cynoglossum officinale*, etc. Aux abords de la prairie aux Peupliers, les Orchidées n'étaient pas rares : j'y avais repéré *Orchis morio*, *Coeloglossum viride*, et, comme un rappel de la Montagne St-Pierre, *Aceras anthropophora*, *Ophrys muscifera* et *Epipactis atropurpurea*, quoique en nombre limité... Quelqu'un s'avisait de louer cette parcelle à la Commune d'Eben, de la clôturer, et de la donner en pâture aux vaches. Le piétinement du bétail, ses déjections, la pousse aussi des Peupliers, devenus de grands arbres, tout cela a transformé notre pré sauvage en vulgaire prairie à maigre rendement, d'où les belles espèces précitées ont disparu. Le sentier qui y monte, écroulé à demi sous le poids des

(1) Président : A. MONOYER ; Vice-Président : P. MARÉCHAL ; Secrétaire : F. DARI-MONT ; Membres : J. DAMBLON, J. DEPRÉ, J. LECLERCQ, A. MARÉCHAL, J. MULLER, A. VAN BENEDEN, auxquels s'est adjoint récemment M. L. COLLIGNON.

lourds quadrupèdes, nous n'y trouvons plus les *Sphecodes* rares, la *Nomada jurassica*, le *Rhizotrogus ruficornis*...

Après le carrefour des 3 Chemins, suivons celui de gauche, dit " des Meuniers ". C'est ici que le désastre éclate : les talus rocheux qui le bordaient sont éventrés, toujours pour l'acquisition de quelques silex. Le site a perdu son charme : torride à la belle saison, aveuglant de blancheur, mais couvert de fleurs, bruissant d'insectes, on y trouvait des Bourdons et Anthophores rares, la belle *Melecta luctuosa*, les bonnes espèces d'*Odynerus*; c'était un des meilleurs coins à nous connus pour les Sésies (surtout *ichneumoniformis*). Et pour tant d'autres ! En s'élevant sur les pentes, à gauche, on rencontrait de grosses Aubépines, on rouvait des *Genista anglica* et *pilosa*. Voici que des vergers clôturés s'étendent de ce côté, gagnant sur le territoire de notre " Réserve "...

Mais notre Commission agit, et, sur sa prière, la C. R. M. S. invite la commune d'Eben à faire suspendre l'exploitation du silex le long du Chemin des Meuniers. Cette commune ne met aucun empressement à répondre. Il semble cependant que l'appel aura servi à quelque chose car le dernier talus rocheux, à gauche, est resté intact ; il nous fera longtemps regretter, par comparaison, ceux que la cupidité des hommes a misérablement amoindris. Le 15-12-1945, la C. R. M. S. nous avise que M. le Ministre de l'Instruction publique lui a donné " l'autorisation de procéder à l'enquête en vue du classement " du site scientifique de Lava-Eben.

Supportant péniblement les lenteurs d'une procédure qui favorise, plutôt qu'elle ne les bride, les entreprises hostiles contre les lieux à sauvegarder, nous attendons, de mois en mois, de grandes nouvelles qui ne viennent pas... L'hiver passe... Un printemps des plus maussades nous tient éloignés de la Montagne St-Pierre. Mais l'essentiel est fait : les deux fameux Thiers peuvent attendre le classement, sous la vigilante protection des Eaux et Forêts. Un garde réside sur place (à Lixhe), on peut compter sur sa surveillance ; à la moindre alerte, ses chefs, et nous-mêmes, par ricochet, serions avertis... Naïve quiétude, fruit de l'inexpérience !...

Le 15-VI-46, la Société de Botanique de Liège, conduisant en ces parages la Société Royale de Botanique de Belgique, tombe en arrêt, à Lanaye, devant une carrière en exploitation. Ce fut une mémorable affaire. Chacun de se rendre sur les lieux, d'évaluer l'étendue, déjà grande, du désastre. Nous allons aux informations, partout. Les carriers ont ouvert sournoisement l'offensive en novembre 1945, aux approches

de l'hiver ! Le garde des Eaux et Forêts a laissé faire !... Hélas ! M. COLLIGNON a atteint l'âge de la pension, et nous mesurons tristement l'étendue de la perte que nous avons faite, le jour de sa retraite.

Une négligence administrative — paraît-il — a fait que le gouvernement provincial du Limbourg n'a jamais été avisé de la mise sous régime forestier du Thier de Lanaye. Dès lors, la Députation permanente de cette province a entériné le contrat passé par la Commune de Lanaye à la firme FRÈRE et EVRARD, de Bruxelles, pour l'extraction de marne calcaire et de silex — sans en référer aux Eaux et Forêts, dont l'assentiment était légalement nécessaire. Nous protestons auprès des autorités compétentes. Les groupements scientifiques et touristiques viennent à la rescousse.

Le 16 août 46, conférence itinérante de Lanaye, au flanc du Thier mutilé, dirigée par M. le Gouverneur du Limbourg en personne. Sont présentes : les plus hautes autorités de l'Administration centrale des Eaux et Forêts, les fonctionnaires de la même Administration à Liège, M. le Bourgmestre de Lanaye, un représentant des carrières, M. DAMBLON et moi-même pour les Naturalistes liégeois.

On nous amène à accepter un " modus vivendi " : une exploitation limitée, à nuisance quelque peu atténuée par des obligations imposées aux destructeurs. Ainsi pourront-ils poursuivre leur œuvre, néfaste pour nous, sur le terrain déjà défiguré, avec interdiction toutefois de pousser vers le Sud, jusqu'au 30 octobre, date à laquelle expire la concession accordée. Après cette date, on nous laisse espérer que toute concession nouvelle sera refusée, et toute exploitation arrêtée.

En attendant, à la C. R. M. S., l'instruction se poursuit à une allure désespérante, et ne nous apporte aucune aide pour le présent.

Intermède inattendu en septembre : des troupes manœuvrent dans la plaine du Canal Albert, tirent dans la Montagne, incendient des taillis. Heureusement, des pourparlers directs avec l'Autorité militaire nous donnent rapidement pleine satisfaction. Qui plus est, cette Autorité cède à l'Université de Liège la petite construction en matériaux durables qu'elle possédait à Lixhe, sur la rive occidentale du Canal. Celle-ci pourra constituer le point de départ d'une Station scientifique dans la région.

Sans arrêt, la firme FRÈRE et EVRARD multiplie les démarches pour obtenir un renouvellement de concession pour 3 ans ! Elle demande " les mains libres " dans la partie Nord du Thier de Lanaye. Elle réclame l'extension des travaux dans la partie Sud. Qu'on lui donne carte blanche, et d'ici quelques années, cette colline fameuse aura vécu.

Et déjà ces industriels actifs et insatiables poussent leur offensive à la commune de Lixhe. Le Thier de Nivelles, terre d'élection des Orchidées, est à son tour menacé. C'est donc tout ce qui reste de la célèbre Montagne St-Pierre qui risque d'être anéanti dans un avenir prochain... Nous cherchons à rallier à notre cause l'Administration liégeoise de l'Urbanisme. Nous suscitons une nouvelle levée de boucliers. Nous adressons à qui de droit des protestations énergiques, réfutant les arguments des fallacieuses requêtes des exploitants, qui nous ont été transmises pour avis. Au début de Décembre 1946, nous renvoyons le dossier aux Eaux et Forêts, avec notre cahier de griefs, dont copie est adressée à toutes les Autorités susceptibles de nous aider.

Le renouvellement de la concession n'est pas encore décidé! (1). Qui gagnera cette partie serrée? Les intérêts financiers, ou l'intérêt scientifique et national? Une défaite pour nous — pour tous les naturalistes du pays, et de l'étranger — serait grosse de conséquences. Elle démontrerait que, chez nous, la protection des sites est chose dérisoire, mal organisée, sur des bases fragiles, et avec des moyens d'action anémiques et périmés. Elle affirmerait la toute-puissance de la finance, et l'impuissance des valeurs spirituelles désintéressées.

2. — Additions à la faune entomologique d'Eben et de la Montagne St-Pierre.

Et pourtant, que de richesses, toujours renouvelées, pour les fervents de la Nature et de la Science, en ces régions élues! Malgré une activité bien ralentie par les événements de la guerre, je crois utile de cataloguer les trouvailles faites après l'édition de mon répertoire de 1939 (voir note, p. 1).

Trigonalysidae. — Le seul représentant européen de cette famille d'Hyménoptères peu connue, *Trigonalys* (ou *Pseudogonalos*) *Hahni* SPIN., a été signalé de temps à autre en Basse Belgique: environs de Bruxelles (JACOBS, dès 1878), environs d'Alost (J. BEQUAERT, 1907 à 1909); environs de Gand (4 ou 5 fois, M. GOETGHEBUER). Nous ne connaissons que deux captures en Haute Belgique: à Buzenol (MAC LEOD, 1908) et plus récemment à Virton (GOETGHEBUER). Or, nous avons pris une belle ♀ toute fraîche sur les plantes basses, à Lanaye, le 4-VIII-46. C'est une acquisition de marque pour la faune de la Montagne St-Pierre. Peut-être la présence de cette rare

(1) Au moment où j'écris: 10 février 1947. Néanmoins, le travail des carrières se poursuit en attendant la décision!

espèce nous permettra-t-elle un jour de jeter quelque lumière sur sa biologie. On la donne comme parasite d'Ichneumonides, des *G. G. Ophion* et *Trogus*, donc hyperparasite, et notamment de Lépidoptères (ex.: la Noctuelle *Agrotis* [ou *Rhyacia*] *latens* HB. [non belge], d'après REICHERT) (1). Des observations de M. HONORÉ (2) et de J. DE GAULLE (3) concordent pour nous apprendre que *Trigonalys* éclôt quelquefois d'une chrysalide de *Papilio machaon*, mais ces chrysalides pouvaient contenir le cocon d'un Ichneumonide parasite! Enfin, l'on nous dit, par analogie avec d'autres Trigonalides, que *Trigonalys* pourrait provenir aussi de *Vespa* ou de *Polistes*, et REICHERT (loc. cit.) suggère: peut-être par l'intermédiaire de l'Ichneumonide *Sphécophaga vesparum* RATZB., mais ce ne sont là que des suppositions. D'autre part, HAVERHORST (4), qui a eu la chance de rencontrer une douzaine de spécimens, aux environs de Bréda, dans l'espace de deux ans, a constaté qu'ils ne se préoccupaient nullement du voisinage des guêpiers. Il signale que l'insecte vole posément, sans s'élever, de plante en plante, par petites étapes. "Toutes ses captures ont été faites en VII; SCHMIEDEKNECHT en signale aussi en X; deux générations sont possibles".

Enfin, A. LAMEERE (5), à propos des mœurs, écrit: "la tarière, ...très réduite, est inutilisée pour la ponte, fait en rapport avec des mœurs particulières: les œufs sont pondus par milliers sur des végétaux et doivent être avalés par des chenilles de Tenthredinides ou de Lépidoptères; les larves, épineuses, sont parasites au second degré de larves d'Ichneumonides et de Tachiniens..." On ne voit pas bien comment concilier les deux données qui précèdent. Les œufs avalés avec les feuilles par des chenilles ou des fausses-chenilles, semblent devoir constituer le plus souvent un parasitisme au premier degré! La phrase suivante fait-elle allusion à d'autres espèces? rien ne l'indique. Il faut souligner le danger de résumer ainsi l'éthologie de toute une famille (ici les Trigonalides), sans préciser ce qui appartient en propre à chaque Genre ou à chaque espèce.

(1) A. REICHERT: "Beitr. z. Lebensweise von *Pseudog. Hahni*", in: *Berl. Entom. Zeitschr.*, Bd. LVI (1911), pp. 109-12.

(2) In: *Bull. Soc. Entom. Belg.*, T. IV (1922), p. 102.

(3) In BERLAND, *Hyménopt. Vespiformes III* (1938), p. 127.

(4) P. HAVERHORST: "Van een paar zeldzame Wespen: *Discoellus zonalis* en *Trigonalys Hahni*", in *De levende Natuur*, Amsterdam, 1924, pp. 180-2.

(5) In: *Précis de Zoologie*, V (1938), p. 423. Le même texte se retrouve dans *Les animaux de la Belgique*, IV, du même auteur, p. 78.

H. BISCHOFF (1) nous donnera des indications plus précises. Tout d'abord la description de la tarière imparfaite (p. 334) ne signifie nullement qu'elle est "inutilisée pour la ponte", mais seulement qu'elle ne pourrait servir à déposer des œufs, à travers le tégument, dans le corps d'une larve.

On peut alors supposer que les œufs (très petits et extrêmement nombreux), pouvant sortir à plusieurs de front de la tarière, s'accumulent en petits tas [par ex. : sur les feuillages], mais on ne dispose encore d'aucune observation directe à ce sujet (pp. 319 et 334). L'abondance des œufs et leur petitesse est à rapprocher des mêmes particularités rencontrées chez les Méloïdes, et peut-être découvrira-t-on chez les Trigonalides un nouveau cas d'hypermétamorphose ?

L'auteur départage aussi (p. 421) ce qui revient, en fait d'éthologie, à divers Genres de Trigonalides plus ou moins bien connus : hyperparasitisme par des Ophonides ou des Tachinides, ou cohabitation avec des Guêpes sociales : *Vespa* et *Polistes*.

Cette question a reçu, postérieurement à 1927, des développements des plus intéressants, dûs principalement aux recherches de CLAUSEN (1929 et 1931), TERANISHI (1929), VAN DER VECHT (1933) et RAFF (1934). On en trouvera un excellent résumé dans le bel ouvrage de CURTIS P. CLAUSEN : "Entomophagous Insects", New-York et Londres, 1940, pp. 56-61. L'auteur rappelle que BUGNION (1910) avait compté de 3 à 4000 œufs dans les ovaires de *T. Hahni* ; des observations sur la ponte de divers autres Trigonalides concordent ; le maximum semble détenu par *Pœcilogonalos Thwaitesii* WESTW., avec 4376 œufs en un seul jour, et 10.641 en 14 jours. Chez 6 espèces de Trigonalides, appartenant à 4 genres différents, dont *Pseudogonalos* sp., on a pu constater que la ♀, placée sur le bord d'une feuille, à la face supérieure recourbe son abdomen pour déposer ses œufs au bord de la face inférieure. Chez *Nippogonalos jezoensis* UCH., étudié par VAN DER VECHT, les œufs sont chacun placés dans une petite incision, et la feuille est endommagée sur les deux faces. Ils sont quelquefois logés de la même manière dans les pétales des fleurs.

Le chorion des œufs, chez divers Trigonalides, est trop dur pour pouvoir être entamé par la jeune larve. Celle-ci peut attendre plusieurs mois son éclosion, mais elle finit par périr si l'œuf n'est ingéré, avec la feuille qui le porte, par une Chenille ou une Fausse-chenille. Il y a donc une grande déperdition parmi la ponte. Ainsi les prévisions de

(1) *Biologie der Hymenopteren*, Berlin, 1927, donc bien antérieure à LAMEERE !

WHEELER et DE BISCHOFF se trouvent actuellement justifiées, dans leurs grandes lignes, par des observations directes de CLAUSEN. Celui-ci a constaté que des chenilles font éclater le chorion sous leurs mandibules ; les sucs digestifs achèvent de le dissoudre, et la jeune larve est libérée. La larve passe par trois stades successifs à l'état de parasite interne. Aussitôt après sa troisième mue, le parasite, logé sous la peau du thorax, sort régulièrement par un œil de la pronymphe ou de la nymphe, qui meurt à ce moment. La larve au 4^e et au 5^e stade devient donc parasite externe, suçant les fluides du cadavre. Tout cela se passe cependant à l'intérieur du cocon que la larve-hôte avait eu le temps de tisser avant sa nymphose. La larve adulte de certains Trigonalides se file un cocon irrégulier dans le cocon de l'hôte, établissant un cloisonnement qui l'isole des restes en décomposition de sa victime. Mais chez *Trigonalys maculatus* SMITH, parasite primaire, en Australie, de larves de *Perga* (Tenthred.), on trouve la nymphe nue du parasite enfermée avec les restes de la pronymphe de *Perga* dans le cocon de la Mouche-à-scie.

L'ensemble des cinq stades larvaires a pu être figuré et décrit pour le genre *Pœcilogonalos*, en réunissant les données fournies par les deux espèces *P. maga* TERA. et *P. Thwaitesii* WESTW. Il ne s'agit pas d'"hypermétamorphose" dans le sens habituel : la première larve n'est pas du type planidium ou triongulin, et il n'y a pas de "pseudonymphe".

Le cas des Trigonalides parasites de Vespides reste le moins connu ; il a été étudié partiellement par VAN DER VECHT pour des *Nippogonalos* s'attaquant aux *Vespa*. CLAUSEN suppose que le cycle commence aussi par des œufs de Trigonalides déposés sur les feuilles et mangés par des Chenilles ou Fausse-chenilles. Ces dernières, triturées par des Guêpes et données en pâture à leurs larves, celles-ci se trouveraient infestées par les larves de *Nippogonalos* au premier stade, etc. (1).

On voit par ce qui précède que le cycle complet de notre *Trigonalys Hahni* n'est pas connu jusqu'ici. Nous avons exposé ce qui nous paraissait le plus utile à faciliter, par analogie, les recherches qui pourraient être entreprises en Belgique sur ce point.

Methocidae. — La seule espèce européenne : *Methoca ichneumonides* LATR., connue pour son dimorphisme sexuel si accentué, et pour son parasitisme chez les *Cincidela*, est considérée comme rare

(1) CLAUSEN fait remarquer toutefois que cette hypothèse n'est pas valable pour *N. jezoensis* étudié par VAN DER VECHT, car les Guêpes infestées semblent nourrir exclusivement leurs larves de fragments d'abeilles, mouches, fourmis, etc. Nous nous demandons si ce genre d'alimentation n'est pas général chez les *Vespa* ?

partout, plutôt méridionale, et spéciale aux régions sablonneuses chaudes. Chez nous, elle a été citée surtout des environs de Bruxelles, des Flandres, de la Campine et jamais, croyons-nous, de Haute Belgique. On peut donc considérer comme importante la capture d'une grande ♀ (8,5 mm.) à Lanaye, le 4-VIII-46.

Cette ♀, courant au soleil comme une Fourmi, a été prise au bord de la plaine constituée par le versage des déblais du Canal Albert, déblais réexploités par les cimenteries, mais dont une bande subsiste au pied de la Montagne.

Cette bande crayeuse s'est regarnie de buissons et de certaines fleurs nectarifères (*Anthyllis*, *Lotus*, etc) et commence à se repeupler d'Hyménoptères, Mellifères et Fouisseurs. J'y ai rencontré aussi, en assez nombreux exemplaires, en juin 1939, le Diptère Bombyliide *Exoproopa capucina* F.

Or c'est précisément sur cette bande de terrain que dévalent les blocs et la grenaille déversés pêle-mêle au flanc de la Montagne, recouvrant la belle flore spontanée et portant gravement préjudice à la faune entomologique. Dans cette zone en péril existent *Prosopis pilosula*, *Halictus fasciatus*, *Hedychrum Gerstaeckeri*. Aux flancs du Thier, aux abords de la nouvelle carrière, peut-être déjà anéanti par elle, on trouvait *Andrena Pandellei* et *agilissima*, *Halictus eurygnathus*, *Nomada baccata*, *Osmia papaveris*, *Eriades distinctus* (Hymén.), sans parler de *Dipsosphacia ichneumoniformis* (Lépid.), de *Rhizotrogus ruficornis* (Col.), et de bien d'autres raretés. Enfin, la fatale carrière approche dangereusement la station de *Lotus* exploitée par le fameux Psychide *Cochliothecca crenulella* BRD., race parthénogénétique *helix* SIEB.

Comme captures intéressantes, je signalerai encore un certain nombre d'Hyménoptères. Ceux qui sont nouveaux pour la région seront marqués du signe +.

Vespidae — *Odynerus (Lionotus) quadrifasciatus* H. SCH., une ♀ Eben 30-VI-46.

Psammocharidae + *Aporus unicolor* SPIN., 1 ♀ Lanaye 31-VII-39 (G. ALLARD).

Apidae + *Andrena minutuloides* PERK., 1 ♀ de 2^e gtion Eben 31-VII-39 (G. ALLARD).

Andrena propinqua SCHCK. — 1 ♀ Eben 31-VII-39.

+ *A. similis* SM. — 1 ♀ Eben 6-VI-37.

+ *A. rosae* PANZ. — Trois ♀ de 2^e gtion, de Eben : 2 du

31-VII-39 (G. ALLARD) et une du 12-VIII-39 (M. LECLERCQ), cette dernière sur *Heracleum*.

A. marginata F., 1 ♂ sur *Scabiosa columbaria*, Lanaye 16-VIII-46.

+ *Nomada conjungens* H. SCH. — 1 ♀ Loën 13-VI-36.

N. glabella THS. — 1 ♀ Eben 18-VI-32.

N. pusilla LEP., *Lepeletieri* PÉR. — 2 ♀ Eben 12-IV-39.

Ces additions incorporent 7 nouvelles espèces rares à la faune, déjà si riche, de la Montagne St-Pierre et de son annexe d'Eben.